

LA CARICATURE :
Procédés humoristiques dans le dessin politique



- Adam Zyglis, *The Buffalo News*, 2009

JULIE HOUSE O'GORMAN
julie.house@estudiante.uam.es
Universidad Autónoma de Madrid

Introduction

« Comment transmettre un message sérieux, souvent même grave, par le biais de la dérision ou simplement avec humour ? La défense des idéaux les plus élevés s'accommode-t-elle du rire ? Evoquer dans un même message (l'aspiration) à plus de dignité au moyen d'images drôles semble paradoxal [...] (Feuerhahn, 1988 : 194). Les « images drôles » auxquelles fait référence Nelly Feuerhahn sont les parties composantes de l'ouvrage publié en 1987 par la Ligue des Droits de l'Homme : *Cent dessins pour les droits de l'homme*. En effet, la Ligue a choisi la caricature – un mécanisme humoristique qui représente graphiquement des réalités politiques et sociales – pour traiter un thème sérieux, celui des droits de l'homme. Notre recherche a pour objectif d'examiner la valeur du dessin humoristique dans le cadre de la satire politique et la manière dont ce type d'image transmet des messages sérieux par moyen des divers procédés humoristiques. Nous étudierons d'abord des catégories discursives de l'humour comme expliquées par Dolores Vivero García dans ses articles sur l'humour : « Jeux et enjeux de l'énonciation humoristique : l'exemple des *Caves du Vatican* d'André Gide » (2008) et « Procedimientos discursivos y formas de humor en las columnas periodísticas francesas y españolas » (2006). Ensuite, nous entreprendrons de déceler les procédés humoristiques employés par quelques caricatures extraites de la presse contemporaine. Notre *corpus* se délimitera aux exemples des caricatures publiées dans des journaux français et américains lors de deux événements spécifiques qui se sont récemment déroulés : le décernement à Oslo du Prix Nobel de la Paix et le vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin.

Satire politique manifestée par la caricature

Au premier colloque international de *L'humour de l'expression française* en juin 1988, Roselyne Koren constate que la satire politique, enracinée dans le quotidien, vise à modifier l'ordre des choses en exerçant une influence décisive sur son auditoire (Koren, 1988 : 206). En particulier, « l'une des voies fondamentales que suit la satire politique dans la presse (est) celle du divertissement comique. Il s'agit d'assurer la complicité du lecteur en l'invitant à tenir à distance les politiciens et leurs discours par le rire [...] » (Koren, 1988 : 208). D'après Oswald Ducrot, l'acte de communication humoristique se caractérise par une dissociation, voire une distance, entre le locuteur et l'instance qui prend en charge la position exprimée dans l'énoncé même (Ducrot, 1984 : 213). Autrement dit, le locuteur prend charge de l'énoncé mais pas forcément du point de vue y transmis. La satire politique capitalise sur cet éloignement entre le locuteur et le message de l'énoncé, une distance qui favorise l'établissement de susdite complicité de l'auditoire. Afin d'encourager cette connivence, la satire tire profit de divers

moyens humoristiques mais l'expression la plus évidente, voire graphique, est celle de la caricature.

« En effet, la caricature suppose la distance, le jugement critique ou complice qui aiguise la plume et déclenche la charge. D'autre part, et de manière complémentaire, toute caricature qui vaille suppose un point de vue et, plus précisément, un point de vue choisi à dessein pour souligner, déformer la perspective, travestir le chemin de la connaissance objective. Enfin, toute caricature supposant distance et point de vue, s'offre aussi comme discours de vérité, affirmant qu'en elle se dévoile par la surmarque un aspect voilé ou insoupçonné chez le caricaturé » (Chabanne, 1988 : 174). Dans le cadre de la satire politique, la caricature participe du commentaire critique sur l'actualité, comme n'importe quel article d'opinion. Cependant, pour la distance établie entre par le caricaturiste et le point de vue exprimé dans son *énoncé* (bien que ce dernier soit implicite), nous sommes devant un cas du discours humoristique.

D'après Patrick Charaudeau, cette dualité critique-humoristique qui caractérise la caricature peut provoquer des ambiguïtés : « Se pose la question de savoir sur quel mode il faut (considérer la caricature) : la recevoir sur le mode humoristique, c'est atténuer, voire annihiler, son aspect critique ; l'interpréter sur le mode critique, c'est ne pas voir sa proposition humoristique. La prendre comme à la fois critique et humoristique, c'est suspendre à la fois la pertinence de son aspect critique et enlever à l'aspect humoristique son caractère de plaisir gratuit. Le doute dans lequel se trouve le lecteur d'une caricature – sérieux ou pas sérieux ? ». En cherchant la complicité de son public, le caricaturiste doit reconnaître cette nature ambiguë de son métier – la subjectivité de l'auditoire influera toujours sur l'acceptation ou le rejet d'une telle image dite drôle. Si le lecteur n'est pas du bord de la cible critiquée dans la caricature, il appréciera l'humour et, en même temps, il ressentira une pulsion vengeresse ; « la caricature joue alors un rôle de catharsis sociale ». Néanmoins, pour le lecteur qui est du bord de la cible, cette même caricature peut provoquer l'outrage. Ainsi le dessin drôle joue un rôle de provocation sociale (Charaudeau, 2007). En se rendant compte de la nature ambiguë de la caricature, nous voudrions examiner des procédés humoristiques – selon la catégorisation de Patrick Charaudeau (Charaudeau, 2006) – afin de déceler les messages implicites (et parfois explicites) du caricaturiste et pour mieux comprendre le rôle de sa charge.

Catégories discursives de l'humour dans la caricature ?

Dans les études susmentionnées, María Dolores Vivero García approfondit sur la théorie des catégories humoristiques bâtie par Patrick Charaudeau en 2006. Dans ses deux articles, Vivero García nous fournit un vue pratique sur la théorie de Charaudeau en l'appliquant d'abord à la chronique de la presse française et espagnoles (Vivero García, 2006) et ensuite, à l'œuvre

d'André Gide *Caves du Vatican* (Vivero García, 2008). À partir de ces œuvres analytiques, nous nous proposons de donner un aperçu des procédés humoristiques qui se regroupent dans deux catégories : *procédés énonciatifs* et *procédés descriptifs*. Dans le cas de l'énonciatif, le locuteur prend en charge l'énoncé mais il se met à l'écart du point de vue exprimé dans l'énoncé. Autrement dit, ce n'est pas son vrai point de vue par rapport à la situation réelle. En définitive, ce sont les procédés qui jouent sur la distance énonciative, cette caractéristique de tout acte de communication humoristique (Vivero García, 2006). Les procédés descriptifs, voire « les jeux sur l'incohérence », sont ceux qui tiennent à la façon dont on est porté à se représenter le monde, c'est-à-dire, des procédés qui jouent sur une autre dimension (Vivero García, 2008).

Procédés humoristiques énonciatifs

Cette catégorie comprend trois procédés discursifs qui jouent sur la distance énonciative, soit en laissant entendre le contraire de ce qui est dit, soit en jouant sur la prise en charge du propos auquel il est fait écho. D'après Vivero García, ces trois procédés – le sarcasme, l'ironie et la parodie – sont « les procédés qui portent sur l'énonciation, ils résultent d'un jeu sur la prétendue prise en charge du point de vue (négatif, dans le cas du sarcasme, et positif, dans celui de l'ironie) ou du propos auquel on fait écho ([...] le cas de la parodie) » (Vivero Garcia, 2008).

Le sarcasme capitalise sur une différence entre l'appréciation négative exprimée dans l'énoncé et celle qui est assumée par le locuteur. Cette différence se manifeste par l'exagération des traits négatifs de la réalité exprimée dans l'énoncé (*notre traduction de Vivero García, 2006 : 69-70*). En effet, c'est l'énoncé même qui prend en charge l'appréciation négative. Le locuteur prend distance par rapport à l'énoncé – il articule la phrase mais il ne prend pas sur soi toute cette exagération, toute cette négativité. De la même façon, un caricaturiste emploie l'exagération afin de souligner les aspects négatifs d'une situation particulière. Marc Thivolet explique ce mécanisme en mettant la caricature en comparaison avec le portrait : « L'art du portraitiste et celui du caricaturiste sont complémentaires. Le premier s'efforce d'atténuer les défauts de son modèle, le second cherche sa voie non dans l'approfondissement mais dans l'exagération des traits...accentuent de façon disproportionnée les traits de la personne représentée » (Thivolet, 1968).

Avec **L'ironie**, en revanche, le locuteur présente une évaluation positive tout en donnant à entendre qu'il ne la prend pas en charge. (Vivero García, 2008). En effet, il dit le contraire de ce qu'il veut faire entendre. D'après Pierre Schoentjes, l'ironie sert de procédé comique. En mettant l'accent sur la moquerie et la raillerie, elle « s'inscrira logiquement dans

le cadre des pratiques pouvant se rapporter au rire. L'ironie est dès lors souvent considérée comme "outil de satire" [...] » (Schoentjes, 1999 : 22). Parallèlement, en ce qui concerne l'ironie, appelée également *l'antiphrase*, Dominique Maingueneau souligne la « non-prise en charge » de l'énonciation par le locuteur et la discordance par rapport à la parole attendue dans la situation exprimée. Quant à lui, c'est un procédé intrinsèquement contextuel qui a pour objectif de dévaloriser sa cible (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 330-332). Bernard Gendrel et Patrick Moran renvoient à Ducrot qui fait reposer l'ironie sur la polyphonie: « Le locuteur ne se pose pas comme instance énonciative de son propre discours (et bien souvent l'énonciateur second n'est autre que la cible de l'intention ironique) » (Gendrel et Moran, 2005). Bien qu'il se manifeste fondamentalement dans les énoncés d'un discours prononcé ou écrit, l'ironie se révèle également dans le dessin satirique. « (Les caricatures) s'entretiennent toujours de ce qui est en jeu dans le dialogue du sujet avec son image, avec celle qu'il laisse choir en un moment de profonde lassitude, portrait désabusé du corps conçu par un esprit en posture ironique » (Chabanne, 1988 : 174). Le caractère dévalorisant de l'ironie se concrétise par la main du caricaturiste.

La parodie est un jeu sur la prise en charge d'un discours reconnaissable comme le discours d'un autre. Le locuteur prend charge de l'énoncé mais il laisse entendre que c'est un locuteur distinct qui est responsable du message. Autrement dit, le locuteur qui emploie la parodie réalise un « effet d'écho » – une reprise du savoir populaire –, en faisant semblant de prendre en charge un propos reconnaissable comme appartenant à un autre discours (Vivero García, 2008).

Procédés humoristiques descriptifs

Cette deuxième catégorie de procédés humoristiques, les procédés descriptifs, comprend trois « formes d'incohérence » : l'insolite, la loufoquerie et le paradoxe. Ces procédés – à la différence des énonciatifs qui tirent leurs effets comiques d'un jeu sur la distance établie par l'énonciateur – opèrent sur « le sémantisme des mots à l'intérieur de l'énoncé et de la représentation du monde qui s'en dégage [...] » (Vivero García, 2008). En ce qui concerne les formes d'incohérence, Claude Chabrol nous rappelle de l'ambiguïté caractéristique de l'acte humoristique : « L'acte humoristique peut multiplier les ambiguïtés sémantiques et les équivoques référentiels et, en rapprochant des univers et visions peu comparables du monde, instaurer une (in)cohérence forte entre les dimensions ou isotopies considérées, en tout cas, comme trop éloignées pour servir immédiatement à une comparaison respectueuse du principe de pertinence, sans même parler de valeur informationnelle ! » (Chabrol, 2006 :9). En effet, ce sont les ambiguïtés provoquées par ces formes d'incohérence qui permet au caricaturiste d'établir la distance nécessaire de produire des effets humoristiques sur son auditoire.

L'insolite se manifeste par le rapprochement inattendu de notions ou de domaines différents qui se sont liés par au moins un élément commun. Un mécanisme qui vise à étonner ou à surprendre le lecteur par son caractère inaccoutumé, « il se fonde sur un contraste entre deux univers de connaissance différents qui se trouvent rapprochés dans un énoncé » (Vivero García, 2008). Un procédé très utilisé par l'humoriste, l'insolite sert d'un outil particulièrement efficace pour le caricaturiste. D'après Nelly Feuerhahn, « le dessin humoristique procède le plus souvent en détournant le sentiment de compassion, en introduisant une note insolite qui conduit à une autre interprétation. Cet élément déstructurant est souvent [...] une sortie du monde réel par le recours au fantastique au moyen d'une expression prise au pied de la lettre, d'un jeu avec le langage » (Feuerhahn, 1988 :198).

L'incohérence loufoque manipule les notions ou les domaines en les rapprochant en dépit du fait qu'ils ne sont pas liés par un élément commun. Appelée également *l'absurde* ou *le nonsense*, cette forme d'incohérence confronte des univers sans aucun rapport (Vivero García, 2008).

L'incohérence paradoxale est un mécanisme qui joue délibérément sur une contradiction manifestée dans l'acte humoristique (Vivero García, 2008). Selon Marc Thivolet, c'est la caricature l'acte humoristique qui profite le mieux du paradoxe. Elle tire son exceptionnelle réussite du fait qu'elle donne la plus juste image possible des contradictions caractéristiques de l'incohérence paradoxale. « Paradoxale dans son essence, elle pouvait représenter les aspects contradictoires d'une même réalité » (Thivolet, 1968).

Analyse de la caricature

Dans la caricature, le sens intentionnel des énoncés reste implicite. Parfois, l'utilisation des mots et de leur valeur symbolique dans la légende de la caricature, ou comme élément graphique, nous aide à déceler le message fondamental des dessins satiriques ou humoristiques actuels (Feuerhahn, 1988 : 196). Absent ce type d'aide, l'ambiguïté peut être d'autant plus prononcée. Afin d'atténuer de telles ambiguïtés, nous nous proposons d'analyser des exemples suivants selon les procédés susmentionnés. Nos exemples sont des caricatures publiées dans des journaux français et américains, nées lors de deux événements spécifiques qui se sont récemment déroulés : le décernement du Prix Nobel de la Paix au Président Barack Obama en octobre 2009 et le vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin en novembre 2009. Le premier événement a suscité un vif débat car le décernement du prix a coïncidé avec le déroulement des nouveaux plans de guerre pour l'Afghanistan. Dans le deuxième cas, Président Nicolas Sarkozy a choisi le moment d'anniversaire pour communiquer au monde qu'il était là à Berlin au moment même de la chute du Mur. Des journalistes français le prouveraient autrement.

Le décernement du Prix Nobel de la Paix

1)



<http://politicalhumor.about.com/od/politicalcartoons/ig/Political-Cartoons/NoBush-Prize.htm>

1) Voici, le caricaturiste illustre parfaitement le paradoxe présenté par la contradiction évidente entre le concept de la paix et celui de la guerre. Au moment de recevoir son prix, Barack Obama était en train d'envoyer un complément de 30 000 troupes à la guerre en Afghanistan. On voit également d'autres procédés descriptifs : un élément absurde dans la représentation d'un homme comme un obus ou peut-être c'est une manifestation de l'insolite car l'univers d'armes est rapproché à celui de l'homme politique (qui contrôle les armes). D'autre côté, cette manifestation évoque l'homme-canon du cirque. C'est peut-être une allégorie qui compare le cirque avec l'absurdité de cet évènement, c'est-à-dire, on rapproche le politique au domaine de la bouffonnerie caractéristique d'un cirque.

2)



<http://politicalhumor.about.com/od/politicalcartoons/ig/Political-Cartoons/NoBush-Prize.htm>

2) Le caricaturiste illustre encore le procédé descriptif du paradoxe guerre-paix. En outre, en manifestant la médaille comme le pigeon d'argile d'une séance de tir, l'humoriste emploie l'insolite, ainsi rapprochant les domaines du politique international et du sport. Loin d'être une occasion solennelle, l'acte du décernement s'est dévalorisé, converti en activité ludique. On constate même une note du sarcasme dans l'exagération de l'énoncé implicite qui suggère que Obama détruirait cavalièrement la paix internationale.

3)



J.-M. Delambre, *Le Canard Enchaîné*, 16 décembre 2009

3) Dans cet exemple, un caricaturiste français jouent sur le même paradoxe de guerre-paix. De plus, on constate le sarcasme manifesté par le char qui, en laissant dans la poussière un minaret, sert à exagérer le manque de respect de troupes américaines envers l'Islam.

4)



Placide, <http://www.leplacide.com/archive.php>

4) Le caricaturiste Placide joue également sur la contradiction, voire le paradoxe de guerre-paix (les hélicoptères d'attaques, des explosions à l'arrière-plan et, en premier plan, Taliban n° 1 qui déclare les nouvelles du prix de la paix). En réponse aux nouvelles, Taliban n° 2 se rend compte de leurs possibilités de gagner le Prix Nobel de la philosophie. Avec cette réponse, un type *d'antiphrase*, Placide emploie l'ironie mais on n'est pas sûr si c'est l'artiste ou le personnage de la caricature qui prend le ton de l'ironie.

L'anniversaire de la chute du Mur de Berlin

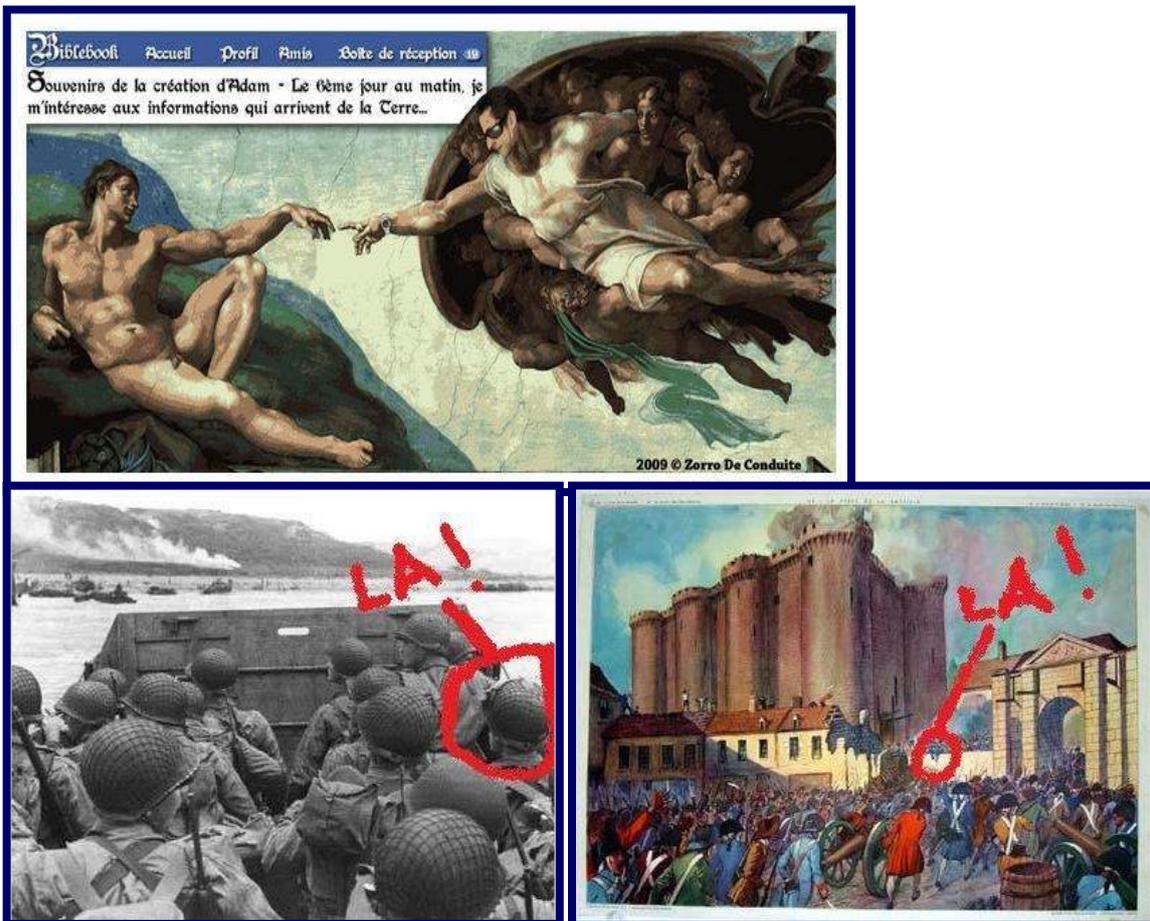
5)



<http://www.leplacide.com/dessin-de-presse/dessin-de-presse.php?dateplus=2009-11-10>

5) Voici notre dessin préféré sur le polémique de la présence à Berlin (ou non) du Président Sarkozy lors de la chute du Mur. Le caricaturiste veut illustrer le « mensonge » avec un message implicite qui suggère que, s'il avait été là, le Mur aurait demeuré intact. Pour l'exagération sur des traits négatifs de Sarkozy, nous constatons des éléments du procédé énonciatif du sarcasme.

6)



<http://www.liberation.fr/politiques/1101673-nicolas-sarkozy-y-etait-voici-les-preuves:i-1>

6) Ces trois exemples sont des parties composantes d'une œuvre humoristique intitulée « Sarkozy y était là ! Voici les preuves... » (*Liberation*). Evidemment, ils ne sont pas des dessins *per se*, cependant nous les voyons dans une même optique que la caricature. Les journalistes jouent ici sur les procédés énonciatifs de l'ironie et de l'insolite. Ils sont nombreux ceux qui constatent une certaine arrogance chez Sarkozy, certains qui le dénomment d'une façon humoristique « l'omniprésident », lui qui est *omnipotent* et, surtout dans ce cas particulier, *omniprésent*. En tirant profit de ce concept d'*omniprésident*, les humoristes ironisent à propos du président français, ils exaltent sa grandeur en lui élevant aux positions les plus hautes (y compris à celle de Dieu !) et en lui manifestant comme partie intégrante des grands moments de l'histoire (Normandie, la Bastille, etc.). En outre, on emploie l'insolite dans la manifestation de Sarkozy (au place de Dieu) dans la Création, un procédé descriptif qui sert à rapprocher les univers de la religion, du politique, de l'art, de l'histoire.

7)



<http://vidberg.blog.lemonde.fr/2009/11/10/nicolas-sarkozy-fait-le-mur/>
10 novembre 2009, *L'actu en patates* par Martin Vidberg

7) Dans ce dernier exemple, on constate le procédé énonciatif de la parodie. Le dessinateur Martin Vidberg fait écho du film populaire américain *Back to the Future*, une histoire fantastique qui se fondait sur le voyage dans le temps. Parallèlement, l'acte humoristique se manifeste d'une façon ironique en présentant Sarkozy comme l'omniprésident, le tout-puissant qui peut voyager dans le temps afin d'être *omniprésent*, (il assiste à la chute à Berlin en 1989 et puis, il se sera côtoyé de Charlemagne). En résumé, la représentation du voyage dans le temps joue sur l'ironie, elle suggère l'absurdité des explications de Sarkozy.

Conclusion

Cette dernière partie de notre étude sert à illustrer les difficultés provoquées lorsqu'on entreprend d'analyser des procédés composants de l'acte humoristique. La caricature nous offre des pistes en exagérant, voire en dévalorisant, des traits ciblés par l'humoriste. Cependant, l'absence d'énoncés explicites nous induit à chercher d'autres outils pour déceler le vrai message de la caricature. Grâce aux éclaircissements présentés dans les études de Dolores Vivero García, nous avons approfondi nos connaissances sur le sujet de l'acte humoristique et des possibles outils pour l'analyser. On est néanmoins très reconnaissant de la difficulté d'une

telle analyse. Comme nous avons indiqué dans les commentaires ci-dessus, l'humoriste se sert d'un ou de multiples procédés humoristiques afin d'exprimer de nombreux énoncés implicites. C'est au lecteur de déceler les messages implicites ... C'est au caricaturiste de garder le trait d'esprit qui nous fait rire et qui stimule également l'intellect, en nous laissant parfois dans le doute.

Bibliographie

CHABANNE, T. (1988), « L'autocaricature de l'artiste ». *Humoresques : l'humour d'expression française* (Tome 1). Actes du colloque international, Paris, 27 – 30 juin 1988. Nice : Z'éditions, 1990, p. 174-176.

CHABROL, C. (2006), « Humour et médias », *Questions de communication*, 10, p. 7-17.

CHARAUDEAU, P. (2007), « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », *Semen*, 23, [En ligne], 22 août 2007 [réf. du 08 décembre 2009]. Disponible sur : <http://semen.revues.org/document5081.html>.

– (2006), « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, 10, p. 9-41.

CHARADEAU P. et MINGUENEAU, D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil.

DUCROT, O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

FEUERHAHN, N. (1988), « Caricature, humour et représentation des droits de l'homme ». *Humoresques : l'humour d'expression française* (Tome 1). Actes du colloque international, Paris, 27 – 30 juin 1988. Nice : Z'éditions, 1990, p. 194-205.

GENDREL, B. et MORAN, P. (2005), « Atelier de théorie littéraire : Humour, comique, ironie ». *Fabula* [En ligne], 11 novembre 2005, [réf. du 08 décembre 2009]. Disponible sur : http://www.fabula.org/atelier.php?Humour%2C_comique%2C_ironie

KOREN, R. (1988), « L'esprit de la satire dans la presse ». *Humoresques : l'humour d'expression française* (Tome 1). Actes du colloque international, Paris, 27 – 30 juin 1988. Nice : Z'éditions, 1990, p. 206-212.

SCHOENTJES, P. (1999), « Ironie et théories du rire : l'enseignement de Schopenhauer et de Bergson », *Approches du discours comique* / éd. par Jean-Marc DEFAYS et Laurence ROSIER, Dolembreux, Mardaga.

THIVOLET, M. (1968), « Caricature », *Encyclopedia Universalis* [En ligne], vol. III, [réf. du 08 décembre 2009]. Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/caricature/>

VIVERO GARCIA, D. (2008), « Jeux et enjeux de l'énonciation humoristique : l'exemple des *Caves du Vatican* d'André Gide », *Études françaises*, volume 44, numéro 1, p. 57-71.

– (2006), « Procedimientos discursivos y formas de humor en las columnas periodísticas francesas y españolas », *Sintagma*, 18, Universitat de Lleida, p. 67-80.